

**A propos de Luc Boltanski,
*Enigmes et complots : Une enquête à propos
d'enquêtes*, Paris, Gallimard, NRF, 2012**

Jean Bessière

L'ouvrage de Luc Boltanski traite d'énigmes et de complots, tels que les donne à lire une certaine littérature de fiction, tels qu'ils ont fait l'objet d'études et de références dans le domaine de la psychiatrie, dans celui de la sociologie, tels qu'ils sont identifiables chez Kafka, dans *Le Procès*. Ce traitement ne sépare pas énigmes et complots de la constitution et du pouvoir de l'État-nation. L'ensemble de l'ouvrage se lit comme une sorte d'analyse archéologique de la constitution, du développement et de la situation de la sociologie. Deux types de romans, le roman policier et le roman du complot, analysés à travers les exemples d'Arthur Conan Doyle et de Georges Simenon, de John Buchan et d'Eric Ambler, offrent à la fois les moyens de dessiner une perspective historique longue, de préciser les impasses de l'enquête, presque allégorisée à travers les références à ces types de romans, et de poser la question des entités que construit la sociologie pour mener précisément ses enquêtes et décrire les sociétés. Luc Boltanski s'attache largement à la littérature — celle de l'énigme et de l'enquête — pour, au total, poser une fois de plus la question d'une sociologie critique et d'une critique de la sociologie qui conduise à une nouvelle

pensée critique — cela même qui est l'objet de son ouvrage précédent, *De la critique*¹.

L'usage du roman policier et du roman du complot est triple: ces romans exposent la dissociation du réel et d'une réalité de surface — à quoi correspondent l'énigme du roman policier et le jeu sur les apparences et la tromperie du roman du complot, d'une part, et, d'autre part, la reprise, par l'auteur, de sa critique des institutions sociales. Ces romans exposent encore, de manière en partie objective, les réalités sociales et étatiques, qui sont les circonstances typiques de cette énigme et de cette tromperie. Ces romans exposent enfin ce qui est la condition de leur enquête, autrement dit de leur caractérisation du réel, l'État-nation (britannique, français dans le cas du roman policier, allemand, de plus, dans le cas du roman du complot). Il se trouve que la constitution des deux types de romans est contemporaine de la constitution et du développement de la sociologie — lue, dans un rappel de Durkheim, comme une discipline qui suppose cet État-nation. Aux références au roman s'ajoute le chapitre sur le développement de la notion de paranoïa, qui vient soutenir les analyses du roman du complot. Le paranoïaque n'arrête pas de soupçonner toute apparence, par quoi il manque toute réalité; par quoi, il est la figure médicale de celui qui ne réussit pas à faire entendre son droit et qui est déclaré pris dans son illusion. Tout cela se lit donc comme une archéologie et comme une critique de la sociologie, telle qu'elle est descriptible aujourd'hui — l'ouvrage offre une présentation systématique des contradictions de la discipline, qui se résument dans l'interrogation sur la pertinence du rapport dessiné entre l'individu et les entités sociales, identifiées et décrites. Tout cela entend suggérer une sociologie qui ne serait plus une sociologie des entités fallacieuses, mais qui s'attacherait à dire le réel contre l'apparence du réel, cette apparence avec laquelle se confond l'institution sociale de la réalité. L'ultime chapitre, une analyse du *Procès* de Kafka,

propose l'image du poids, de la tromperie de l'État, à travers l'énigme de lui-même, l'énigme du réel, qu'il construit. La boucle est bouclée: *Le Procès* confirmerait à la fois le lien entre roman policier et constitution de l'État moderne — l'entité sociale la plus nette —, la proximité de ce roman et du roman du complot, en même temps qu'il dirait l'énigme de la réalité sociale — les règles et les lois de cette réalité ne sont pas manifestes; ce qui est l'expérience même de Joseph K. et de toute victime de la société. La naissance de la sociologie devrait s'interpréter dans des termes semblables à ceux de l'apparition du roman policier et du roman du complot: elle est indissociable d'un rapport à l'État et des cadres d'interprétation d'ensemble de la société, qu'il porte.

Les références à l'enquête, à l'énigme et au complot se lisent ainsi de manière plénière. Les deux types de romans considérés portent une interrogation sur la réalité du réel, selon le rapport de l'institution sociale de la réalité, particulièrement illustrée par l'État, à la réalité même. Cela est encore illustré par la sociologie et par ses enquêtes. La sociologie constitue des entités; l'effort d'élucidation, auquel correspond cette constitution, est ultimement indissociable du risque de répéter l'ajout d'une réalité de surface à la réalité réelle — cette dualité que la sociologie entend analyser ou défaire au profit d'une objectivité.

II.

Une série de remarques s'impose. L'argument de Luc Boltanski peut se lire de manière continue et homogène — ce que l'on vient de faire. Il peut aussi se lire d'une manière discontinue parce qu'il porte le rappel d'une sociologie pragmatique, la notation du rapport entre énigme et problème — à l'occasion d'une brève présentation de remarques empruntées à un livre de John Dewey sur la théorie de ... l'enquête —, et l'évocation de

telle conférence de Karl Popper, critique des fausses entités sociologiques et récusateur de la théorie des agents cachés. On aura reconnu là un doublet qui va contre le doublet roman policier, roman du complot, d'une part, et, d'autre part, ouvre au débat sur les contradictions de la sociologie contemporaine. Celles-ci se lisent selon la dualité du holisme et de l'individualisme méthodologique — à quoi correspond l'interrogation sur les manières de constituer des entités en sociologie, qui peuvent être associées à des événements, des individus, des groupes. Ces éléments justifient une lecture discontinue de l'ouvrage car ils sont mutuellement hétérogènes, d'une part; d'autre part, ils permettent, par là-même, d'éclairer l'argument de Luc Boltanski, de récuser en grande partie l'analyse qu'il fait des deux types de romans, de proposer, de ces mêmes romans, une caractérisation qui peut se lire comme une réponse aux contradictions de la sociologie, et comme une manière de pragmatique critique, elle-même indissociable du jeu de l'enquête et du «problème» — pour reprendre le terme de John Dewey et pour souligner que Luc Boltanski reste timide dans les conclusions qui peuvent être tirées de cette archéologie «littéraire» de la sociologie qu'il propose.

L'ouvrage peut, en conséquence, être lu comme à rebours, à partir de ce qui est dit du *Procès* — dernier chapitre — et des diverses méthodes en sociologie et de la constitution d'entités. Cette lecture à rebours suggère une correction de l'argument de Luc Boltanski, à partir de la lettre même de son ouvrage. Ainsi, l'interprétation du *Procès*, tout en conservant des constats de Luc Boltanski, ne se confond pas nécessairement avec l'analyse de Luc Boltanski: celui-ci voit dans *Le Procès* une présentation inversée de ce que fait le roman policier et qui mettrait donc ainsi en évidence l'entité État et son arbitraire. Le roman suggère plutôt que l'État, outre la fausseté propre de toute entité qu'il illustre, ne peut rendre compte de son pouvoir, entièrement lié à l'énigme qu'il institue. À ce

point, la référence à l'énigme se dédouble — il y a l'énigme de l'État, imposée, qui se donne faussement sous le signe de l'indétermination; il y a l'énigme construite comme une réponse à une indétermination, ce moment où se tait l'institution sociale de la réalité, et où le réel apparaît contre la réalité de surface, celle des institutions sociales de la réalité. Dans nos propres termes, *Le Procès* illustre cette énigme que l'État construit de lui-même et l'interrogation qu'appelle cette énigme, alors lue sous le signe de l'énigmatique. Ainsi, roman policier et roman du complot ne «reflètent-ils» pas essentiellement cette énigme, mais construisent-ils leur récit, l'énigme que celui-ci porte comme des réponses à l'énigme de l'État et des institutions sociales de la réalité. Par sa dualité, qui vient d'être notée, l'énigme se dit alors problème, en un emprunt discret à John Dewey — il est loin d'être indifférent que John Dewey soit un philosophe pragmatiste: «(John Dewey) définit l'enquête comme un mouvement de l'expérience ordinaire quand elle se heurte à une situation dont le caractère indéterminé introduit un doute une inquiétude. La sortie d'une telle situation suppose la transformation, par l'intermédiaire d'une observation et d'une sélection de traits qui importent, de l'inquiétude en *problème*.»² Cette lecture à rebours, cette correction de l'analyse du *Procès*, l'accent qu'il convient de mettre sur la notation du problème suggèrent une proposition, qui ne se confond pas avec la continuité de l'argument de Luc Boltanski: la sociologie entend élucider la réalité sociale, répondre de l'interrogation que celle-ci impose dans ses moments d'indétermination, d'une part. D'autre part, cette interrogation implique que la réalité sociale, telle qu'elle est usuellement lisible, ne soit pas consistante, transparente — mot souvent utilisé par Luc Boltanski —: elle est énigmatique — le traitement de l'énigme ne défait pas l'interrogation. Le constat du problème et de l'énigmatique est indissociable d'un projet d'action —

cela se conclut du commentaire sur John Dewey. Si l'on est fidèle à cette lecture à rebours, il convient de marquer: la sociologie, dans son histoire récente, ne répond pas exactement de l'énigmatique, même si elle entend résoudre des énigmes. La référence au roman policier et au roman du complot est indissociable, doit-on ajouter, de cette distinction implicite entre énigme et énigmatique.

Ce défaut de réponse à l'énigmatique se lit selon les dualités des méthodes de la sociologie, selon les excès des théories du complot, selon le possible mensonge des entités. Il faudrait dire, si l'on menait la série des constats et l'argument à leur point ultime, que l'énigmatique reste énigmatique. Ou plus précisément: la réponse à l'énigmatique suppose l'entretien de l'énigmatique; par quoi, cette réponse est en elle-même un questionnement et l'appel d'autres interrogations. Cela peut se commenter de deux manières sur lesquelles on reviendra ici même: l'énigmatique est moins une occasion du constat d'une déconstruction de l'institution sociale de la réalité que celle de poursuivre avec le questionnement qui permet de penser une situation et une conjoncture dans le réel, d'une part, et, d'autre part, de susciter une interrogation sur le possible, sur le temps de l'action, sur les ambivalences du réel — tous points qui sont implicites dans le bref commentaire que fait Luc Boltanski des remarques de John Dewey, et qui ne sont pas explicitement développés. Cette approche de l'énigme et de l'énigmatique se lit dans *Le Procès*, à la fois selon un rappel des thèses de Luc Boltanski et selon un mouvement au-delà. Dans les termes de Luc Boltanski, faut-il rappeler, ce roman est l'inversion du roman policier et expose la signification de l'énigme — en montrant que la solution d'une énigme policière, sous le signe du pouvoir de l'État, est une confirmation de ce pouvoir. Il renvoie au défaut de transparence de la société. Il convient cependant d'ajouter — et cela fait la seconde partie de l'interprétation du *Procès*: le lecteur sait, par ce

roman, l'énigme de l'État; il doit transformer ce constat en problème — faire de l'État l'objet d'un questionnement constant, qui porte, en entre autres, sur le rapport d'une entité à des singularités, sans que l'on ait à supposer des agents cachés.

Cette double caractérisation du *Procès*, au-delà de la lettre d'*Énigmes et complots*, recoupe la tension notée, dans cet ouvrage, entre individualisme méthodologique et holisme, permet par son premier point de justifier la lecture que fait Luc Boltanski du roman policier et du roman du complot et, par son second point, de relativiser cette lecture et de dire la propriété critique de ces deux types de romans et, peut-être, de bien des types de romans. Soient donc deux types de lecture de l'ouvrage de Luc Boltanski.

Énigmes et complots et lecture de la détermination. Si l'on reprend donc la lecture de Luc Boltanski, dans ces deux types de romans, les représentants de l'État, la police, l'enquêteur, cependant distinct du détective (le privé), les espions mêmes sont parties prenantes de l'argument: ils rétablissent l'ordre après qu'ont été livrées les preuves du délit ou du meurtre — le roman policier fait ainsi lire la détermination de toute réalité—, ou ils le détruisent — le roman du complot fait lire la construction d'une fausse détermination du réel et sa découverte. Quelle que soit l'issue spécifique de chacun de ces types de romans, l'argument narratif, le jeu de la représentation ne se comprend que par renvoi à une entité, l'État, reconnue comme nationale, qui soutient, garantit l'institution sociale de la réalité — à quoi s'oppose le réel même, cela qui est perceptible lorsque cette garantit s'affaiblit, disparaît. Le crime et le complot sont des moments propices à la perception et à la présentation d'un tel affaiblissement, d'une telle disparition. Ce qui ferait énigme, dans le roman policier, suivant les termes de Luc Boltanski, c'est précisément un tel moment, inidentifiable autrement que par cette perception, à laquelle sont

attachées la conscience du délit, du crime et l'enquête. Le complot fait aussi énigme, de manière spécifique: il est un jeu calculé sur l'illusion — l'espion cache sa véritable identité, le comploteur sa véritable intention, et le mensonge parfaitement masqué crée cependant un trouble, parce qu'il y a, dans le roman du complot, des chaînes de mensonges qui font de l'institution sociale de la réalité celle d'une simple apparence. Il se conclut: dans la perspective de Luc Boltanski, les deux types de romans se placent ultimement sous le signe du vraisemblable, c'est-à-dire sous le signe de l'identification de la détermination recevable par quiconque, c'est-à-dire selon une «grammaire de la normativité» — c'est à la reconnaissance de cela même que conduit le jeu de l'énigme et du complot.

Énigmes et complots, problèmes et questionnements.
Il est une autre lecture, que nous suggérons, du roman policier, du roman du complot, de ceux-là mêmes que discute Luc Boltanski. Le roman policier narre l'identification de l'auteur du délit, du meurtre, selon des preuves. En ce sens, il raconte la solution à une énigme. Il le fait — particulièrement, le roman policier du meurtre — de manière spécifique. Aussi déductible qu'entende être le roman policier — attentif aux lois du réel, pour reprendre un point sur lequel Luc Boltanski insiste —, ce roman est aussi celui d'inférences continues qui touchent à bien des aspects de la réalité, de la société, des individus. Il suffit de noter la recherche des mobiles qui orientent l'enquête: autant d'inférences, autant de prédications, autant de possibles formulations de la «grammaire de la normativité», autant d'interrogations de cette grammaire au regard d'une singularité — les prédications pratiquées sont alors paradoxales: elles disent l'ordinaire et ne portent pas sur l'exception du meurtre même; elles ne rapportent l'ordinaire qu'à la singularité d'un individu. Aussi, le roman policier peut-il se dire le roman qui place une énigme dans une vaste encyclopédie, celle des

savoirs, des émotions, des types d'agissements, de l'organisation, de telle société. L'énigme est un appel d'inférences plus larges que la seule identification du meurtrier. Celui-ci est sans doute caractérisé par la transgression ultime. Il est aussi la singularité qui permet d'interroger toute une encyclopédie et qui se trouve adéquat à bien des points de cette encyclopédie, autrement dit, il permet de la singulariser, sans que l'identification du meurtrier selon les preuves et selon la loi soit effacée. L'énigme résolue n'efface pas l'énigmatique — on n'en a jamais fini avec les mobiles, les circonstances, du meurtre, les jugements qu'il a impliqués. L'énigme résolue, le meurtrier reste un problème parce qu'il contraint de singulariser les entités sociales et parce qu'il est finalement caractérisé comme une singularité au sein de ces entités. Cette dualité du roman policier a été placée, par certains commentateurs³, sous le signe d'un *estrangement* paradoxal, que nous commenterons ainsi: le meurtrier est un hors la loi; il fait lire la loi et l'encyclopédie à partir du dehors, en même temps qu'il est identifiable selon la loi. Il est une irrégularité qui suppose la loi; il est une agrammaticalité qui ne fait pas supposer une «grammaire de la normativité». Ces notations valent, *mutatis mutandis*, pour le roman du complot. Le complot est une construction artificielle, une fausseté. Il suppose d'être identifié. Cette identification ne défait pas la fausseté; elle fait lire une encyclopédie de rôles — Luc Boltanski rappelle Erwin Goffman, il ne vient pas cependant à cette notation. Cette encyclopédie de rôles est un moyen de lire le réel selon sa fausseté, l'encyclopédie d'une telle fausseté, sans que celle-ci soit effacée. Il y a plus: quiconque peut singulariser cette encyclopédie — ainsi de celui même qui dénonce la fausseté, comme le montre tel roman du complot, *À la recherche de Klingsor* de Jorge Volpi.

Les deux types de roman sont exactement paradoxaux. *Premiers types de paradoxes*: l'encyclopédie

des entités sociales est singularisée; l'ascription de l'action n'est pas dissociable d'une multiplication des prédicats de l'agent. *Seconds types de paradoxes*: il peut être dit la loi du réel — ce que ferait exemplairement le roman policier selon Luc Boltanski — et l'inscription de l'agent dans une nomenclature sociale; aucun droit de la représentation ne peut cependant être établi selon les entités sociales — il faut répéter l'importance des mobiles dans le roman policier et que quiconque peut singulariser l'encyclopédie des faussetés du complot.

Par quoi, ces romans sont des romans inévitablement critiques: des analyseurs de toute réponse au réel selon les institutions sociales de la réalité. Les figurations de l'enquête sont ambivalentes — d'une ambivalence bénéfique à la différence de l'ambivalence de la modernité, que note Luc Boltanski en rappelant Zygmunt Bauman: l'enquête est démonstrative comme le complot est sa propre démonstration; elle ne cesse cependant d'être sa propre question puisqu'elle répète, de fait, la singularité. L'énigme donne droit de cité à l'énigmatique, qui est citation de toute réalité et de toute institution sociale de la réalité selon le «problème».

III.

Cette manière de contre-lecture des analyses du roman policier et du roman du complot, proposées par Luc Boltanski, peut être appliquée à ce que le sociologue dit d'autres types de romans, d'autres moments de l'histoire littéraire — en particulier du roman picaresque⁴. Plus essentiellement, cette manière de contre-lecture indique que l'archéologie de la sociologie contemporaine ne se confond pas nécessairement avec une lecture mimétique du roman policier et du roman du complot. Elle indique encore que les difficultés de la sociologie contemporaine tiennent certainement à la violence du pouvoir social et à la sociologie même — celle-ci, face aux

institutions sociales de la réalité, construit ses propres entités. Cette contre-lecture indique plus: l'interrogation sur la société et sur le réel — l'énigme dont partent le roman policier et la sociologie — devient inévitablement la formulation d'un problème — il faut encore noter le rappel de John Dewey. Cela se reformule: constater l'énigme entraîne que l'on réponde de l'énigme; la réponse n'empêche pas cependant que c'est ce qui est en question qui est déterminant. Le meurtrier est certes identifié selon des règles et des preuves. Reste en question l'alliance manifeste de cette singularité — le meurtrier — et de toute réalité. La possibilité de ce constat est limitée, dans *Énigmes et complots*, par une conviction de Luc Boltanski: il convient de dénoncer le mensonge social. L'institution sociale de la réalité maintient chacun à la surface de la réalité; ce fait est thématiquement par le roman du complot. Cela se formule autrement: les institutions sociales de la réalité disent à la fois le droit de la représentation et la représentation; la représentation et son mensonge sont selon leur autorité. Ou, plus exactement, faudrait-il dire, cette autorité fait la possibilité du mensonge. Remarquons qu'à ce type de notation correspond le statut de la littérature, que nous avons nommé statut d'exception, tel qu'il est défini par le romantisme allemand. Le propre du roman du XIXe siècle est cependant d'à la fois figurer ce statut et de le défaire⁵. Roman policier et roman du complot illustrent cela même.

Jouent donc, dans *Énigmes et complots*, à cause des exemples littéraires analysés, à cause de la citation discrète de John Dewey, deux perspectives, celle de la désignation du pouvoir des institutions sociales de la réalité, celle du «problème». D'une manière remarquable, ce que Luc Boltanski identifie comme les difficultés de la sociologie — l'opposition de l'individualisme méthodologique et des divers types de holisme —, doit se lire plutôt selon ces deux perspectives. Ainsi énigmes et complots, roman policier et roman du complot

enseignent-ils, en un pas au-delà de la lecture que propose Luc Boltanski, que la réponse à l'énigme ne peut se développer seulement selon sa propre raison, que cette raison à toujours son envers — ce qui est en question dans le constat de l'énigme, à savoir la singularisation de l'encyclopédie sociale de la réalité. Cette singularisation désigne ou renvoie ultimement à un point que Luc Boltanski indique de manière cursive ou indirecte, en particulier dans son rappel de John Dewey: l'évolution et le changement des institutions sociales de la réalité. L'énigme et le complot, dans les romans, parce qu'il sont indissociables de l'énigmatique, peuvent se lire comme les figurations des troubles de ce changement — ce que Balzac savait.

Ainsi, le roman policier et le roman du complot ne disent-ils pas seulement ou prioritairement l'État. Certes, l'enquêteur importe. Certes, chez Conan Doyle et chez Simenon, on peut reconnaître, comme le souligne Luc Boltanski, une représentation assez systématique de la société, en grande partie identifiable selon les traits de l'État-nation. Insister sur ces points est cependant ignorer la citation de la banalité — cela qui est paradoxalement indissociable de l'énigme à travers la recherche des mobiles. Si on doit faire lire dans ces romans une archéologie de la sociologie, cette archéologie doit se lire selon le paradoxe de la singularisation de l'encyclopédie sociale de la réalité. Par quoi s'ouvre largement, faut-il répéter, la question des représentations sociales de la réalité: cette singularisation, qui a un pouvoir critique, pose, faut-il encore répéter, la question du changement de l'institution sociale de la réalité. Par quoi s'ouvre à nouveau largement la question du holisme. Le roman policier et le roman du complot portent, comme tout roman occidental des XIXe et XXe siècles, un holisme sémantique. Il ne faut ni confondre celui-ci avec le dessin de quelque totalité sociale — contrairement à ce qu'a fait une tradition de commentaires lié au marxisme et à la

philosophie critique —, ni l'apparenter à un holisme sociologique — ce que fait Luc Boltanski dans sa lecture de Conan Doyle et de Simenon. L'entrelacement des causes et des mobiles, dans l'enquête policière, le croisement de diverses faussetés et de diverses illusions dans le roman du complot suggèrent bien des types de croyances, de représentations, dont chacune peut se voir prêter une propriété objective ou holistique. Il n'en reste pas moins que cet entrelacement et ce croisement sont de nature métaphorique — en un sens précis: ils composent des données ou des entités hétérogènes, font passer, au long du récit, des unes aux autres, suggèrent ainsi un mouvement d'agrégation, sans que l'identité propre de chaque donnée ou de chaque entité soit altérée. Par quoi, à travers leur holisme sémantique, ces types de roman questionnent une figuration du holisme, comprise en un sens sociologique, aussi bien que celle d'une prévalence des figures de l'individualité. À l'époque de Conan Doyle, cela n'est pas le propre du roman policier. Il suffit de dire Henry James. Il faut, dans cette perspective, bien comprendre le réalisme: il est moins l'occasion d'identifier certainement les agents et les objets du roman suivant les agents et les objets du monde, que de soumettre ce monde, dans lequel se trouve bien le roman, à ce mouvement réflexif de questionnement, indissociable de la singularisation de l'encyclopédie sociale — cette encyclopédie ne s'écrit et ne se lit ni selon un holisme ni selon la série de ses données, mais selon l'interrogation que porte sa singularisation.

Le roman policier et le roman du complot peuvent ainsi être lus comme l'archéologie de l'équilibre d'une pratique sociologique. Celle-ci n'implique pas que ces romans, institués au XIXe siècle et au début du XXe siècle, soient la traduction de l'entité sociale qu'est l'État-nation, ni qu'ils constituent l'archéologie d'une sociologie qui reste prise dans la contradiction de l'individualisme méthodologique et du holisme.

Dans ces deux types de romans, l'énigmatique est moins l'occasion de suggérer le constat d'une déconstruction de l'institution sociale de la réalité que celle de poursuivre avec le questionnement qui permet de penser une situation et une conjoncture dans le réel, d'une part, et, d'autre part, de susciter une interrogation sur le possible, sur le temps de l'action, sur les ambivalences du réel. Tous ces points sont implicites dans le bref commentaire que fait Luc Boltanski des remarques de John Dewey; tous ces points se lisent dans l'enquête, dans la complexité des actions du roman du complot. En ce sens, les deux types de romans sont une interrogation sur les façons de reconstituer des conjonctures, et, en conséquence, de faire du «problème» le moyen de figurer une mise en situation des sujets, des agents. Il faut répéter la singularisation de l'encyclopédie sociale. Il est remarquable et surprenant qu'*Énigmes et complots* utilise le roman policier et le roman du complot, contre ce qui nous semble être leur propre lettre, pour décrire une clôture de la littérature et de la sociologie. L'énigmatique est donc là, qui se distingue de l'énigme. Il faudrait plutôt lire celle-ci comme l'identification de la question à laquelle entend répondre la recherche de la détermination de ce qui est.

Ce constat est d'autant plus remarquable et surprenant qu'*Énigmes et complots* a, de fait, pour arrière-plan les thèses de *De la critique*: les institutions sociales autorisent une manière de sécurité sémantique, d'une part, et, d'autre part, elles ne sont pas dissociables d'une certaine violence — c'est cela même que *Le Procès* illustre, dans *Énigmes et complots*, par sa thématique de l'incertitude. C'est cela qui, pour Luc Boltanski, autorise la sociologie et fait sa difficulté: dire ce rapport de singularités à des entités sociales, sans ajouter des entités «sociologiques» à la réalité sociale, et reconnaître ces singularités comme des agents — ce qui se formule encore, en un nouveau rappel de *De la critique* et de ce

que devrait être la sociologie: certes, la sociologie s'intéresse au champ de la détermination de ce qui est; elle doit être cependant soucieuse des agents, des acteurs, puisque la sociologie a pour objets des activités quotidiennes qui engagent le jugement, en particulier le jugement moral, de ces agents.

Une remarque s'impose donc: dire une archéologie de la sociologie ne peut se dire selon une sociologie de deux types de romans qui en reste à l'identification de ces romans à des entités holistiques. C'est répéter, sur le mode négatif, les identifications des romans à des totalités ou des figurations de la totalité — c'est, de fait, inverser la propriété de la notation de l'importance de ces figurations dans la création romanesque, qui caractérise l'esthétique marxiste. Cette inversion a certes sa fonction dans un argument qui entend dénoncer les entités que crée la sociologie. Elle n'a pas nécessairement sa place dans une sociologie de la littérature qui entend reconnaître le droit de cité plénier de la littérature. Cela est d'autant plus paradoxal que, comme il vient d'être indiqué, une lecture directe du roman policier et du roman du complot ne contredit pas essentiellement certaines thèses antérieures de l'auteur *d'Énigmes et complots*.

¹ Luc Boltanski, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

² *Ibid.*, p. 303.

³ Voir Marc Angenot, *Interventions critiques*, Vol. IV, *Paralittératures, science-fiction, utopie, Discours social/Social Discourse*, Nouvelle série/New Series, XII (2003), et Jean Bessière, *Quel statut pour la littérature?*, Paris, PUF, 2001.

⁴ On ne discute pas ici ce point.

⁵ Voir Jean Bessière, *Quel statut pour la littérature?*, *op. cit.*